HAL
open science

Nouveaux médias et culture transnationale en Tunisie : quels enjeux socio-culturels ?

Zouha Dahmen-Jarrin

To cite this version:

Zouha Dahmen-Jarrin. Nouveaux médias et culture transnationale en Tunisie : quels enjeux socio-culturels ?. Communiquer dans un monde de normes. L'information et la communication dans les enjeux contemporains de la " mondialisation "., Mar 2012, France. pp.257. hal-00826067v1

HAL Id: hal-00826067

https://hal.univ-lille.fr/hal-00826067v1

Submitted on 12 Jun 2013 (v1), last revised 22 Jul 2013 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouveaux médias et culture transnationale en Tunisie : quels enjeux socio-culturels ?

Zouha Dahmen-jarrin 1
1 : Groupe de Recherche sur les Enjeux de la Communication (GRESEC) - Site web
Université Stendhal - Grenoble III : EA608
Université Stendhal Grenoble III Inst. de la Comm. et des Médias 11 avenue du 8 mai 1945 BP 337, 38434 ECHIROLLES - France

Longtemps les moyens et techniques de communication ont été considérés comme de formidables outils d'émancipation individuelle et collective et comme de véritables accélérateurs de changements sociaux. La transnationalisation des réseaux et les échanges culturels viendraient consacrer cet état de fait notamment dans les sociétés du Sud. Plus récemment, les discours journalistiques et même savants charrient cette vision idéalisée des Technologies de la communication en réduisant « les révolutions arabes » à la performance technologique des réseaux de communication (Castells, 2011). Concrètement, au Maghreb et dans le Monde arabe, la massification des usages des nouveaux médias et la progression des pratiques d'Internet présageraient de l'avènement d'un nouvel espace politique (Mohsen-Finan, 2009 ;Gonzalez-Quijano & Guaaybess, 2009). En Tunisie, les prises de parole contestataires publiées sur le Net par des cyber-activistes attesteraient d'une reconfiguration de l'espace public dans un pays où l'État autoritaire monopolisait l'expression politique et s'opposait à toute forme d'autonomie de la société civile (Lecomte, 2009). Ces différentes constatations mettent en perspective la dynamique « libertaire » des nouveaux médias rendue possible par les spécificités techniques des réseaux de communication planétaire comme Internet. Dès l'origine, le web était destiné à devenir un réseau ouvert à tous, court-circuitant les systèmes de contrôle étatique et portant les aspirations d'une construction sociale « par le bas » (Cardon, 2010, p.13).

Sans remettre en question certains atouts technologiques et socio-culturels de la « mondialisation culturelle », il importe pour notre part d'interroger la manière dont les individus imaginent et assurent leur intégration à la société globale. L'impact de leurs pratiques sociales et culturelles sur l'agenda politique, par exemple, est un repère important pour mesurer les enjeux socio-politiques de la « mondialisation ». En effet, on peut constater que l'usage des TIC peut devenir un puissant catalyseur des mouvements sociaux, comme cela a été le cas lors du soulèvement révolutionnaire en Tunisie. Toutefois, pour que l'espace public soit complètement transformé, d'autres paramètres devraient être nécessairement présents comme, par exemple, le potentiel de mobilisation de la rue et sa détermination à renverser l'ordre dominant.

En se penchant sur les mutations actuelles de la société tunisienne, sans pour autant prétendre apporter des explications exhaustives, notre proposition s'efforce d'analyser certaines pratiques d'Internet, en l'occurrence les récits individuels déployés par la blogosphère avant la chute de l'ex-président Ben Ali. En étudiant les paroles personnelles mises en ligne, il s'agit pour nous de montrer la manière dont les individus tirent profit de la transnationalisation, manifestent leurs choix culturels et sociaux et articulent leurs libertés individuelles aux libertés publiques. Contrairement à une vision holistique de la sphère publique, nous empruntons à Bernard Miège la notion d'« espace public partiel » (Miège, 2010) et à Peter Dahlgren les spécificités de la « sphère publique en ligne » (Dahlgren, 2005) en considérant l'espace ouvert par les blogueurs tunisiens, certes, comme un mouvement de publics concurrents (Fraser, 2001, p. 139) mais possédant ses propres spécificités structurelles qu'elles soient politiques, sociales ou culturelles. L'un des enjeux de ce mouvement étant d'élargir éventuellement l'espace discursif. Mais, comme le précise Dominique Cardon, dans cet espace,« la ligne de partage entre sociabilité privée et débat public est trouée par une nouvelle sensibilité qui conduit les individus à s'exposer et à tisser, devant les autres, les fils entre leur vie personnelle et les enjeux publics » (Cardon, 2010, p. 11). Au vu de ces éléments, l'espace numérique offre une nouvelle modalité de l'échange public. L'observation et la lecture des récits publiés sur le Net par les blogueurs en Tunisie nous montrent que les pratiques numériques sont déterminées par des manifestations d'affirmation de soi et de ses valeurs, en vue d'un agir individuel et collectif qui prendrait moins le portrait d'un militantisme politique traditionnel qu'une forme de libération de la parole personnelle. Tout en visant la conquête de la citoyenneté, ces pratiques mettent en avant l'individualité et l'autonomie de la vie personnelle.

Nous mettrons ainsi en perspective les paroles émergentes d'une sphère formée de personnes « autonomes », « des amateurs » (Flichy, 2010), en vue de montrer en quoi le réseau planétaire qui est Internet a été le support d'une lutte civique et citoyenne pour l'épanouissement d'une subjectivité muselée. Notre hypothèse est que l'affirmation de son individualité sur le blog va de paire avec les pratiques de la citoyenneté au sens d'une participation active à la cité. La revendication des internautes tunisiens des libertés numériques constituent au fond une volonté de reconnaître en eux les individus-citoyens que l'autorité politique au sens large cherchait constamment à marginaliser. Bien que circonscrit dans l'espace numérique, la mobilisation de certains blogueurs incarne en réalité cette émancipation individuelle, qui réfute encore une fois les thèses culturalistes à propos de la société holiste, et qui porte les éléments d'un nouveau projet sociétal.

A travers l'étude de certains blogs tunisiens où la réalisation de soi se conjugue avec la culture citoyenne, notre questionnement s'articule atour de la forme et du contenu des écrits numériques s'érigeant en une nouvelle culture : quels sont les aspects formels mis en évidence par les internautes dans leurs blogs? Comment les blogueurs articulent-ils leurs problématiques individuelles d'autonomie à travers la revendication de la liberté d'expression sur le Net, avec un agir collectif visant un nouveau modèle de société? Cet espace d'échange public serait-il une coextension de la sphère privée et de ses problématiques?

Notre travail s'appuie sur une analyse socio-discursive d'un échantillon de blogs qui sont à l'œuvre depuis quelques années et qui jouissent d'une bonne audience malgré la censure. Il s'efforce de conduire une réflexion sur cette nouvelle culture de participation qu'offre le Net en Tunisie en montrant sa complexité, notamment à travers les contraintes politiques et sociales qui déterminent à certains égards les expressions individuelles, mais aussi la détermination des blogueurs tunisiens dans les différentes phases de mobilisation pour la conquête de la parole en ligne.

New media and transnational culture in Tunisia : what are the socio-cultural issues?

From time immemorial means and techniques of communication have been considered remarkably useful tools in the quest for individual and collective emancipation and also as real catalysts for social change. The transnationalisation of networks and cultural exchanges may be seen as bringing this about, notably in Southern societies. Latterly, news items and even expert opinion have supported this idealistic vision of Communication Technology by reducing the ''Arab Spring'' to a technological performance of social networking (Castells, 2011). In reality, in Maghreb and in the Arab World, the mass use of new media and the Internet may be hailed as the forerunner of a new political outlook (Mohsen-Finan, 2009 ; Gonzalez-Quijano & Guaaybess, 2009). In Tunisia, dissenting voices published on the Web by cyber-activists may be seen to have lead to a transformation of the public sphere in a country where an authoritarian state monopolised political expression and was opposed to any form of autonomy in civil society (Lecomte, 2009). These different findings highlight the dynamic ''libertarian'' effect of the new media made possible by the technology of the World Wide Web. From its inception the Web was destined to become a network open to all, short circuiting systems of state control and carrying with it hopes of social reconstruction from ''the base upwards'' (Cardon, 2010, p.13).

Without calling into question any of the socio-cultural and technological strengths of ''cultural globalisation'', it is important for us, nevertheless, to question the way individuals see and envisage their integration into global society. The impact their social and cultural practices have on the political agenda, for example, is an important measure of what is socio-politically at stake in ''globalisation''. In fact one can see how the use of ICTs can become a powerful catalyst in social protests, as was the case in the revolutionary uprising in Tunisia. However, in order for the public sphere to be completely transformed other factors need to be present, such as, for example, a determination to overthrow the establishment and an ability to mobilise the masses.

When examining current changes in Tunisian society, (without claiming to provide an in depth analysis), we are lead into an analysis of certain Internet practices, namely how individual accounts are used by the blogosphere before the fall of ex president Ben Ali. By studying personal on-line testimonies we are able to establish the way in which individuals make the most of transnationalisation, demonstrate their social and cultural choices and pronounce on their individual to public rights. Instead of taking a holistic view of the public sphere it is preferable to use Bernard Miège's notion of ''partial public space'' (Miège, 2010) and Peter Dahlgren's notion of specific features in the domain of ''the public sphere on-line'' (Dahlgren, 2005). The space opened up by Tunisian bloggers can, of course, be considered as a movement of competing public interests (Fraser, 2001, p. 139) but at the same time as one which has its own specific structural features, whether they be political, social or cultural. One possible objective of the movement being to open up discursive space. But as Dominique Cardon points out, in this space ''the dividing line between private sociability and public debate is blurred by a new sensitivity which leads individuals to reveal more about themselves and create links between their private lives and public issues'' (Cardon, 2010, p. 11). In the light of these elements, digital space provides a new platform for public exchanges. Reading and studying the accounts published on the Net by bloggers in Tunisia shows us that digital practices are determined by the assertion of self and one's values with a view to instigating individual and public action; action which may appear less like traditional political militancy and more like the liberation of personal expression. Whilst aiming at achieving citizenship, these practices focus on notions of individuality and autonomy in one's personal life.

In this way emergent declarations from a sphere made up of people who are ''autonomous'', ''amateurs'' (Flichy, 2010) are put into perspective and we can demonstrate to what extent the global network of the Internet has underpinned civic activism in a society struggling for freedom of expression. Our hypothesis is that affirming one's individuality on a blog goes hand in hand with civic practices in the sense that it can be seen as active participation in the city state. The use Tunisian internet users made of digital freedom basically illustrates a willingness on their behalf to see themselves as private citizens, ones that political authorities had constantly sought to marginalise. Even though constrained by digital boundaries, the mobilisation of certain bloggers embodies, in reality, this sense of individual emancipation and brings with it elements of a new societal project, which once again refutes culturalist theories about holistic society.

Through the study of certain Tunisian blogs in which self assertion combines with civic culture, our questioning focuses on the form and content of digital texts setting themselves up as new culture : what are the formal aspects highlighted by Web users in their blogs? How do bloggers associate their individual need for autonomy, by claiming freedom of expression on the Net, with collective action setting its sights on a new model of society? Would this place of public exchange be a joint extension of the private sphere and its problems?

Our enquiry is based on a socio-discursive analysis of a sample of blogs which have been added to for several years and which have a wide audience in spite of censorship. It strives to guide thinking about this new culture of participation afforded by the Net in Tunisia by illustrating how complex the issue is. A complexity which comes, in particular, from the political and social constraints which, in some respects, govern individual expression, but also from the determination Tunisian bloggers have shown, throughout the different phases of mobilisation, to be victorious in the field of on-line discussion.

Zouha DAHMEN-JARRIN,
Docteure en SIC, Gresec, Université Grenoble III

Nouveaux médias et culture transnationale en Tunisie : quels enjeux socio-culturels ?

Longtemps les moyens et techniques de communication ont été considérés comme de formidables outils d'émancipation individuelle et collective et comme de véritables accélérateurs de changements sociaux. La transnationalisation des réseaux et les échanges culturels viendraient consacrer cet état de fait, notamment dans les sociétés du Sud. Plus récemment, les discours journalistiques et même savants charrient cette vision idéalisée des Technologies de la communication en réduisant « les révolutions arabes » à la performance technologique des réseaux de communication (Castells, 2012). Concrètement, au Maghreb et dans le Monde arabe, la massification des usages des nouveaux médias et la progression des pratiques d'Internet présageraient de l'avènement d'un nouvel espace politique (Mohsen-Finan, 2009 ; Gonzalez-Quijano & Guaaybess, 2009). En Tunisie, les prises de parole contestataires publiées sur le Net par des cyber-activistes attesteraient d'une reconfiguration de l'espace public dans un pays où l'État autoritaire monopolisait l'expression politique et s'opposait à toute forme d'autonomie de la société civile (Lecomte, 2009). Ces différentes constatations mettent en perspective la dynamique « libertaire » des nouveaux médias rendue possible par les spécificités techniques des réseaux de communication planétaire comme Internet. Dès l'origine, le web était destiné à devenir un réseau ouvert à tous, court-circuitant les systèmes de contrôle étatique et portant les aspirations d'une construction sociale « par le bas » (Cardon, 2010, p.13).

Sans remettre en question certains atouts technologiques et socio-culturels de la « mondialisation culturelle », il importe pour notre part d'interroger la manière dont les individus imaginent et assurent leur intégration à la société globale. L'impact de leurs pratiques sociales et culturelles sur l'agenda politique, par exemple, est un repère important pour mesurer les enjeux socio-politiques de la « mondialisation ». En effet, on peut constater que l'usage des TIC peut devenir un puissant catalyseur des mouvements sociaux, comme cela a été le cas lors du soulèvement révolutionnaire en Tunisie. Toutefois, pour que l'espace public soit complètement transformé, d'autres paramètres devraient être nécessairement présents comme, par exemple, le potentiel de mobilisation de la rue et sa détermination à renverser l'ordre dominant.

En se penchant sur les mutations actuelles de la société tunisienne, sans pour autant prétendre apporter des explications exhaustives, notre proposition s'efforce d'analyser certaines pratiques d'Internet, en l'occurrence les récits individuels déployés par la blogosphère avant la chute de l'ex-président Ben Ali. En étudiant les paroles personnelles mises en ligne, il s'agit pour nous de montrer la manière dont les individus tirent profit de la transnationalisation, manifestent leurs choix culturels et sociaux et articulent leurs libertés individuelles aux libertés publiques. Contrairement à une vision holistique de la sphère publique, nous empruntons à Bernard Miège la notion d'« espace public partiel » (Miège, 2010) et à Peter Dahlgren les spécificités de la « sphère publique en ligne » (Dahlgren, 2005) en considérant l'espace ouvert par les blogueurs tunisiens, certes, comme un mouvement de publics concurrents (Fraser, 2001, p. 139) mais possédant ses propres spécificités structurelles qu'elles soient politiques, sociales ou culturelles. L'un des enjeux de ce mouvement étant d'élargir éventuellement l'espace discursif. Mais, comme le précise Dominique Cardon, dans cet espace,« la ligne de partage entre sociabilité privée et débat public est trouée par une nouvelle sensibilité qui conduit les individus à s'exposer et à tisser, devant les autres, les fils entre leur vie personnelle et les enjeux publics » (Cardon, 2010, p. 11). Au vu de ces éléments, l'espace numérique offre une nouvelle modalité de l'échange public. L'observation et la lecture des récits publiés sur le Net par les blogueurs en Tunisie nous montrent que les pratiques numériques sont déterminées par des manifestations d'affirmation de soi et de ses valeurs, en vue d'un agir individuel et collectif qui ressemblerait moins à un militantisme politique traditionnel qu'à une forme de libération de la parole personnelle. Tout en visant la conquête de la citoyenneté, ces pratiques mettent en avant l'individualité et l'autonomie de la vie personnelle.

Nous mettrons ainsi en perspective les paroles émergentes d'une sphère formée de personnes « autonomes », « des amateurs » (Flichy, 2010), en vue de montrer en quoi le réseau planétaire qui est Internet a été le support d'une lutte sociale et citoyenne pour l'épanouissement d'une subjectivité muselée. Notre hypothèse est que l'affirmation de son individualité sur le blog va de paire avec les pratiques de la citoyenneté au sens d'une participation active à la cité. La revendication des internautes tunisiens des libertés numériques constituent au fond une volonté de reconnaître en eux les individus-citoyens que l'autorité politique au sens large cherchait constamment à marginaliser. Bien que circonscrite dans l'espace numérique, la mobilisation de certains blogueurs incarne en réalité cette émancipation individuelle, qui réfute encore une fois les thèses culturalistes à propos de la société holiste, et qui porte les éléments d'un nouveau projet sociétal.

A travers l'étude de certains blogs tunisiens où la réalisation de soi se conjugue avec la culture citoyenne, notre questionnement s'articule atour de la forme et du contenu des écrits numériques s'érigeant en une « nouvelle culture » : quels sont les aspects formels mis en évidence par les internautes dans leurs blogs? Comment les blogueurs articulent-ils leurs problématiques individuelles d'autonomie à travers la revendication de la liberté d'expression sur le Net, avec un agir collectif visant un nouveau modèle de société? Cet espace d'échange public serait-il une coextension de la sphère privée et de ses problématiques?

Notre travail s'appuie sur une analyse socio-discursive d'un échantillon de blogs qui sont à l'œuvre depuis quelques années et qui jouissent d'une bonne audience malgré la censure. Il s'efforce de conduire une réflexion sur cette nouvelle culture de participation qu'offre le Net en Tunisie en montrant sa complexité, notamment à travers les contraintes politiques et sociales qui déterminent à certains égards les expressions individuelles, mais aussi la détermination des blogueurs tunisiens dans les différentes phases de mobilisation pour la conquête de la parole en ligne.

1. Une écriture en ligne aux formes hybrides

Afin de caractériser les formes d'écriture en ligne spécifiques aux blogs soumis à notre analyse, nous avons eu recours, pour ensuite s'en démarquer, à la typologie de la blogosphère française construite par Dominique Cardon et Hélène Delaunay-Teterel en 2006, selon laquelle quatre grandes catégories de blogs diffèrent par la forme et le contenu de l'énonciation. Il existe dans les formes d'énonciation mises en public à travers le blog des propriétés définissant chacune d'entre elles et qui sont peu compatibles les unes avec les autres. C'est le cas de l'écriture se focalisant sur le récit de soi qui ne peut être confondue avec les blogs visant l'échange public des opinions. Mais les auteurs concluent que l'intérêt de cette typologie est de repérer les pratiques d'hybridation et les mélanges que les blogueurs, sous certaines contraintes, arrivent à établir entre les types identifiés, dont l'effet serait significatif sur l'espace public (Cardon & Delaunay-Teterel, 2006, p. 67).

Il nous semble intéressant de souligner la dernière hypothèse formulée par les auteurs car elle nous semble pertinente comme point de départ pour identifier la forme et le contenu d'écriture en ligne dans les blogs composant notre corpus. Une hybridation dans les thèmes abordés par les blogueurs tunisiens et les modalités de leur mise en public semblent bel et bien exister. En effet, ayant écarté de notre corpus les pages proprement militantes, nous avons retrouvé au sein d'un même blog, à la fois mêlés le discours sur soi, la critique sociale, la critique d'art et l'échange d'opinions sur des questions d'enjeux publics. Parmi les caractéristiques énonciatives dominantes nous avons pu identifier :

1. l'énonciation qui peut paraître au premier abord comme une énonciation tournée vers soi. Cela se manifeste dans le titre que l'on choisit pour son récit comme l'exemple du blog *Mon massir* (Mon destin) ou encore dans la coloration que l'on donne à son écriture « Des états d'âmes ...et des sourires », « L'espace qui est le mien ». Or le blog n'est que le prolongement de soi et de sa pensée livrée aux lecteurs pour s'exprimer sur une variété de sujets sans une ligne « éditoriale » particulière.
2. l'anonymat comme forme majeure de l'identité « déclarée » de l'énonciateur. Une grande partie des blogueurs écrit sous pseudonyme. L'anonymat ne suit pas forcément le type de blog choisi puisque certains blogueurs préfèrent parler de leur vie personnelle et intime en affichant une identité civile. Dans un contexte politique et culturel où le dévoilement est semé d'embûches, l'anonymat devient un subterfuge sémiotique pour construire son public. C'est la recherche d'une sociabilité extra-institutionnelle en étant ensemble mais séparés et à distance et en évitant les contraintes politiques faites d'étiquetage et d'intimidation.
3. La variété thématique qui tout en gardant un style d'écriture singulier est aussi une manière de se construire son public. Du fait de la censure menaçante qui plane sur l'expression des blogueurs mais aussi d'un recours parfois à l'autocensure, il existe une difficulté de maintenir son lectorat. Cette incertitude transforme par ailleurs les blogueurs en lecteurs et commentateurs des autres blogs. C'est une situation qui favorise souvent une logique de l'entre-soi et transforme le blog en un espace mi-ouvert mi-fermé.

Ces constatation nous ont conduite à mettre en avant les contraintes sociales et politiques liées au contexte autoritaire, à la censure et à la répression des expressions personnelles qui ont défini dès le départ les pratiques hybrides du blogging en Tunisie. Ce cadre normatif imposé par le contrôle politique du Net a fini par réduire la blogosphère en Tunisie à une petite communauté qui tente d'exister et de perdurer malgré le blocage de l'accès local aux blogs et le harcèlement policier de certains blogueurs. L'hybridité discursive montre ainsi les difficultés du dévoilement en ligne et le maintien des pratiques d'écriture structurée, claire et homogène. Cependant, il y aurait au travers des récits soumis à notre étude une dynamique identitaire qui transparaît dans les auto-publications en ligne. Autrement dit, des élément qui témoignent d'une percée individualiste au sens sociologique du terme et non pas moral, entendue aussi comme la réappropriation individuelle de la parole et la mise en avant de soi, de sa culture et de ses opinions. Cette individualisation manifeste est à l'arrière-plan des initiatives individuelles et des engagements citoyens tenus par les blogueurs à la veille du soulèvement populaire de l'hiver 2011. Par le biais de l'exposition personnelle en ligne s'expriment des individualités imbriquées dans la modernité globalisée qu'entraînent les nouvelles technologies de communication (Allard & Vandenberghe, 2003 ; Allard 2009). En considérant les travaux en sociologie de l'individualisme (Ulrich Beck, Antony Giddens et Charles Taylor), les nouvelles technologies de communication deviendraient le moyen par lequel les individus performent leurs identités à partir d'une interrogation sur soi, sur son action et sur la société. Ils mènent à travers les nouveaux médias une réflexivité qui serait la caractéristique des sociétés contemporaines (Corcuff, 2005, p. 54). De cette réflexivité, les individus des sociétés émergentes ne sont pas exclus. Elle acquiert dans le contexte tunisien d'autres mesures et modalités. L'individualisation expressive serait la manière par laquelle les individus viennent reconquérir un pouvoir de parole et d'action citoyenne clôturé par un État autoritaire.

Cet entre-deux discursif qui mêle les éléments de la vie personnelle à des questions publiques a été donc déterminé en partie par des conditions socio-politiques répressives. Comment témoigner de sa subjectivité sans avoir à subir les répercussions sociales et politiques contraignantes ? Sans être un espace médiatique complètement autonome, le journal personnel devient rapidement un espace alternatif pour le déploiement des expressions individuelles en dépit des normes qui encadrent les libertés individuelles. Les blogueurs tunisiens s'approprient le web relationnel pour défendre leur droit à la parole et c'est par le truchement de ce dispositif que des actions de mobilisation informationnelle ont été menées pour dénoncer la censure politique qui frappe les blogs et l'univers du Net d'une manière générale.

2. Expression subjective et affirmation individuelle

Après avoir mis en évidence l'hybridation discursive qui caractérise les blogs soumis à notre analyse, nous essayerons de comprendre l'enjeu social des actions citoyennes des blogueurs en repérant à travers les blogs les éléments d'une subjectivité qui nous semble tout autant opératoire que les rapports de forces objectifs. Il nous est en effet apparu que dans le blog, comme format mais aussi comme médiation, réside un processus de production de la subjectivité dans un univers planétaire d'interconnexion et de communication

rapide et généralisée. A l'amont de l'affirmation de sa propre individualité sur le Net, on retrouve les motivations qui conduisent les internautes tunisiens à se donner à cette activité de transcription des expériences personnelles. Avant que l'ouverture d'un blog ne devienne un enjeu d'existence et de pluralisme[1], l'écriture personnelle sur le Net répond avant tout à des préoccupations individuelles, voire même intimes. C'est l'exemple du Blog *A Tunisian Girl* où l'on peut comprendre que les textes engagés répondent à un processus de « maturation » après des expériences d'écritures avortées sur la plateforme Skyrock. La recherche d'une ligne d'écriture satisfaisante pour l'auteure ressemblerait à une recherche de soi et de sa propre individualité dans le groupe, la communauté et la société. Elle dit : « *En 2009, j'ai effacé tous les anciens articles et je suis repartie du zéro. Depuis cette date, je suis entrain de bloguer régulièrement, je n'ai pas une ligne d'écriture particulière : parfois c'est un poème ou un livre, une pièce théâtrale ou un film, d'autres fois c'est un texte en arabe qui naît d'un évènement ou d'un sentiment que j'ai vécus. J'écris en arabe, en Français et en Anglais. Tout dépend de mon humeur. Il m'est arrivé de m'arrêter d'écrire pour une ou deux semaines mais rapidement, je reprends mon clavier et j'écris mes passions, mes amours, mes problèmes, mes maux. C'est la meilleure partie de mon expérience avec le blogging. Je ne veux pas parler de la partie activisme, l'expérience humaine pure me suffit ce soir (...)* » (Blog, novembre 2010).

Nous ne serions pas les premiers à vouloir affirmer que le blog d'une manière générale se prête bien à cette narration de soi et de ses préoccupations. Mais cette logique narrative, renvoyée au contexte tunisien à la veille de la « révolution », se déploie dans nos blogs analysés sur la base d'une ouverture culturelle qui touche plusieurs domaines et d'une recomposition de plusieurs registres identitaires. Le blogueur affiche ses goûts littéraires à travers les livres qu'il lit et qu'il commente à ses lecteurs avec plus ou moins d'éclairage sur les affinités qu'il éprouve avec tel auteur ou tel courant de pensée. Fait aussi partie de ce dévoilement de l'identité, la critique artistique qui montre souvent les choix musicaux, plastiques et cinématographiques de l'auteur du blog. La rencontre avec une œuvre artistique et son traitement par la médiatisation sur l'espace personnel émane d'une préférence et d'une décision subjective bien fondée et non pas de considérations politiques, économiques ou promotionnelles. Par exemple, le goût pour la musique classique ou la musique arabe engagée ou le choix de consacrer un billet pour parler d'une pièce de théâtre contestataire. Cette expression publique de ses choix, de ses préférences et de ses goûts lève le voile sur la personne du blogueur et sa culture partagée malgré l'anonymat qu'il essaye de conserver à tout prix.

Le blog comme expression de la subjectivité du blogueur apparaît aussi à travers les passions que l'on découvre au fil de l'écriture et de l'activité « médiatique ». Ces passions sont parfois aussi singulières que la singularité des personnes qui les dévoilent. Par exemple, l'expression à propos des nombreux voyages et déplacements que certains blogueurs effectuent en Tunisie ou à l'étranger sont non seulement l'occasion de rendre compte des expériences vécues, mais aussi de se découvrir une passion pour le patrimoine. C'est le cas des reportages touristiques dans le blog *Mon Massir* qui sont autant d'occasions saisies par la blogueuse pour faire partager sa passion pour les monuments et les styles architecturaux et d'attirer l'attention sur la détérioration du patrimoine tunisien. Mais pour que s'exprime cette subjectivité en train de se faire, cela nécessite parfois un certain courage et de l'audace de la part de l'internaute puisque la culture personnelle peut aller à contre-courant de l'imaginaire collectif d'une manière générale. Les positions personnelles dévoilées dans un espace privé peuvent générer des commentaires et des positions collectives très enflammés une fois médiatisés et mis en public. Ainsi, trois questions nous ont semblé bien présentes dans les blogs et suscitent des échanges plus ou moins passionnés. D'abord, la question du corps et de la vie sexuelle. Le blog apparaît comme un espace idéal pour parler de son intimité et de son corps en particulier par les femmes blogueuses. Elles n'hésitent pas à décrire ouvertement ou de manière détournée leur corps désirant, violenté ou vieillissant. Cette audace dans l'exposition de soi ne peut s'exercer dans les médias *mainstream,* fussent-ils privés, sans engendrer des réactions hostiles et les indignations des gardiens de la morale publique. Comme cette campagne d'hostilité organisée sur le Net et dans la presse à l'endroit d'une humoriste tunisienne pour avoir lancer une plaisanterie sexuelle sur le plateau de la chaîne de télévision privée *Nessma TV*. La deuxième question touche aux pratiques personnelles que l'on expose sur l'espace virtuel et qui peuvent heurter la sensibilité de certains lecteurs. Par exemple, parler de sa passion pour la bière et les spiritueux d'une manière générale alors qu'en réalité l'on ne se déclare buveur d'alcool que dans des cercles privés restreints (famille, amis, etc...) et que la consommation publique est cantonnée dans des bars spécialisés et contrôlés. Enfin la dernière question touche aux origines culturelles de la Tunisie que certains blogueurs mettent en avant dans leurs espaces personnels. Ils n'hésitent pas en ce sens à déclarer leur solidarité avec les juifs tunisiens et à réhabiliter la part judaïque de la culture tunisienne. Cette question demeure malgré tout difficilement assimilable par certains lecteurs et suscite des conversations passionnées.

Certes la médiatisation sur l'espace personnel de cette subjectivité est une partie intégrante de la nouvelle configuration du web. La mise en public de sa subjectivité devient la condition nécessaire à l'affiliation aux réseaux relationnels et de sociabilité (Granjon & Denouël, 2010). Cependant, ces éléments qui correspondent à la méta-information sur soi (Rallet & Rochelandet, 2010) renvoyant aux pratiques subjectives (les goûts, les préférences, les idées) dépassent à notre avis la logique technique du dispositif. Dans notre contexte territorialisé, le journal personnel sur le Net est le lieu de la révélation d'une identité assumée par opposition à une identité assignée par l'État (Marzouki, 2004). Nous entendons par identité assumée le processus parcouru par certains individus pour un rapprochement entre les modes de vie, les comportements, les pratiques sociales intégrées par la mondialisation et la représentation de soi médiatisée. L'affirmation publique des constituants de sa propre individualité pour laquelle l'État à longtemps œuvré tout en demeurant ambivalent à son égard, serait selon le psychanalyste tunisien Fethi Ben Slama le corollaire d'un déclin des idéaux idéologiques chez la nouvelle génération d'individus : ni meneur, ni parti, ni doctrine. Il écrit à la suite de la « révolution » tunisienne : « la génération qui est née dans les années soixante-dix et après, c'est-à-dire celle du post-pic démographique, va baigner dans un environnement où le discours religieux s'érode à mesure qu'il s'étend, perdant de sa force *identifiante* et *espérante.* Ce qui ne veut pas dire que cette génération soit devenue laïque ou athée, mais qu'elle semble avoir eu en quelque sorte, son compte de la religion extériorisée » (Ben Slama, 2011, p. 98).

1 Pour faire face à la censure et réanimer la blogosphère qui s'est réduite à peau de chagrin, les blogueurs tunisiens ont lancé une campagne médiatique sur le Net en novembre 2010 intitulée « Hell Blog » (commence à bloguer).

3. La mobilisation informationnelle pour la liberté d'expression

La mise en avant de son individualité et des éléments qui composent sa propre subjectivité en les exposant sur un support public apparaît dans le contexte tunisien comme une défiance au normes de l'autorité que représentent l'État et la société patriarcale d'une manière générale. Dans une société aux normes qui demeurent très hiérarchisées, les pages personnelles représenteraient pour les autorités une menace politique dans la mesure où elles sont susceptibles de générer de nouvelles solidarités pouvant réclamer le droit aux libertés individuelles. Car les pratiques numériques se déploient dans un univers juridique très restrictif, systématiquement contrôlé par l'État à partir de l'Agence Tunisienne de l'Internet (ATI) dont certains travaux (Bras, 2003, 2007) mais aussi diverses organisation internationales ont souligné les manœuvres liberticides (OpenNet Initiative, 2005). L'individualité affichée devient dans ce cadre normatif une part d'autonomie que les internautes arrachent à l'État vers une conquête de la citoyenneté. Nous remarquons en ce sens une évolution sensible dans la trajectoire de la blogosphère. Progressivement, celle-ci s'est acheminée vers une forme de « radicalisation ». Voici un exemple extrait d'un billet publié dans le blog *Mon Massir*, intitulé « Ammar m'a tué » qui illustre bien les enjeux de l'expression sur le Net et de sa répression par les autorités. L'auteur écrit : « *Pourquoi ai-je été censurée ? A priori, mon blog ne parle pas de politique. Donc normalement, non censurable. Pourquoi censurer un blog qui parle surtout de problèmes de société, de livres, de films, de recettes de cuisine...? Plusieurs hypothèses ont été avancées. (...) On m'a (...) dit qu'il est possible que Ammar a eu peur de moi, puisqu'il ne pouvait pas me contrôler. Il est vrai que je n'avais jamais parlé politique, mais quelles garanties pour l'avenir ? Incertitudes, personne non contrôlable = censure. On m'a aussi dit que je parle trop de femmes et de leurs droits. Oui, mais cela aussi est dans la lignée de notre politique tunisienne officielle, non ? Bien, il paraît que ce domaine est une chasse gardée, alors... On m'a aussi dit que je parlais trop de culture, livres, cinéma...j'avoue que là, j'étais restée étonnée. Quel mal y a t-il à parler culture, livres et cinéma ? On m'a répondu que cela poussait à réfléchir, or lorsque les gens réfléchissent... = censure. On m'a avancé d'autres hypothèses. Comme par exemple que ma personnalité intriguait. Qu'il était difficile de me cerner. Que j'étais trop indépendante... et lorsque l'on n'arrive pas à cerner une personne, on la fait taire par précaution = censure. Et puis nous avons été très nombreux à avoir été censurés. Y a t-il un point commun entre nous ? Oui surement. Surtout le nombre de lecteurs. Tout blog attirant beaucoup de lecteurs doit être censuré. Sait-on jamais ? »* (Blog, décembre 2010).

Ces interrogations soulevées par ce micro-récit du blog dénonçant la censure met en perspective les possibilités d'ouverture à partir du blog d'un espace subversif grâce à ce qu'Arjun Appadurai appelle le travail de l'imagination qui s'y élabore. Dans un contexte de transnationalité mouvante caractérisé par la circulation des individus et des informations, la censure a été souvent contournée et plusieurs tactiques ont été adoptées par les internautes. C'est par exemple l'usage de proxy pour maintenir le lien social avec le lectorat local et international mais aussi le recours à l'écriture dans deux blogs, l'un à destination d'un public local et l'autre à un public diasporique. Mais au-delà de ces tactiques qui montrent que l'inventivité dans ce contexte est devenue une pratique quotidienne qui anime les internautes tunisiens, le travail de l'imagination, qui, selon Arjun Appadurai, n'est ni purement émancipateur ni entièrement soumis à la contrainte, est un processus individuel et collectif qui ouvre un espace d'action (Appadurai, 2001, p. 30). Dans le contexte tunisien de mondialisation et de répression, cet espace est un espace de contestation civique et citoyenne dans lequel les individus solidaires vont d'abord à partir de leurs blogs dénoncer la censure et appeler à la libre circulation des informations sur le Net. Les actions émanent dès les années 2006-2008 d'initiatives individuelles. Des blogueurs se sont vu interdire l'accès à leurs blogs à partir de l'espace virtuel tunisien malgré le caractère apolitique qui caractérise leur prise de position. L'action « Note blanche » a été la première initiative de manifestation solidaire entre les blogueurs tunisiens en dépit de quelques tensions manifestes entre blogueurs (Lecomte, 2009). Reproduite le 25 décembre de chaque année, elle consiste à produire une page blanche ou à poster le badge de l'action sans autres commentaires.

Mais à partir de l'année 2008 la communauté des blogueurs émerge comme une nouvelle catégorie d'acteurs dans la vie publique. Les pratiques liberticides qui ont atteint le réseau social Facebook en septembre 2008, principale plateforme relai de la blogosphère, donne à un journaliste blogueur l'idée de tenter un procès contre l'Agence Tunisienne de l'Internet. Le jour du procès, le 4 novembre 2008, a été décrété par les blogueurs solidaires « Journée nationale pour la liberté de bloguer ». Cette manifestation a pris différentes formes d'engagement de la part des blogueurs exprimant une solidarité électronique avec le plaignant (production de textes, publication d'illustrations et reproduction de l'affiche de cette journée de contestation symbolique). Pendant cette effervescence citoyenne, l'idée de création d'une association réunissant et protégeant les intérêts des blogueurs a été discutée en décembre 2008. Mais la divergence des intérêts qui caractérise la blogosphère et la vague de répression qui l'a touchée en novembre 2009[2], conduisent les blogueurs à adopter de nouvelles tactiques en tentant une plus forte médiatisation de leur mouvement par sa transnationalisation et en essayant de mener légalement une action sur le terrain. Au printemps 2010, un groupe de discussion et de coordination des actions à entreprendre s'est constitué sur la plateforme Google[3]. Cette manifestation baptisée « Nhar ala ammar » (Sale journée pour Ammar [le censeur]) met à contribution, en vue de l'action collective, réseaux sociaux, mailing-liste, livestreaming et marketing. Des sits-in ont été prévus à Tunis et dans des capitales étrangères (Paris, Bonn, Montréal et New York). Mais la manifestation prévue à Tunis a été interdite par les autorités et les organisateurs ont été contraints de faire circuler une vidéo dans laquelle ils annoncent l'annulation du rassemblement. Seule la communauté diasporique à Paris à réussi la tenue de la manifestation et sa médiatisation sur la chaîne d'information internationale Aljazeera[4].

La contrainte des initiatives individuelles dans un environnement d'interconnexion et de mobilité des acteurs fait émerger un espace de contestation impulsé par les blogueurs devenus, à mesure que les libertés se réduisent, nouveaux acteurs de la vie publique. Cette position se confirmera pendant et après le mouvement social de l'hiver 2011 où les blogueurs deviennent la nouvelle catégorie agissante de la transition démocratique. Cependant, force est de constater à partir des éléments que nous avons développés plus haut que l'espace alternatif ouvert par les blogueurs représente un espace citoyen sans teneur politique, malgré parfois l'implication à caractère politique

2 Ainsi l'arrestation de la blogueuse Fatma Arabicca par les autorités pour faire pression sur les blogueurs anonymes critiquant le régime.

3 Les archives du groupe sur Gmail, groups.google.com/group/nhar3la3ammar/browse_theard/theard/

4 Voir le reportage de la chaîne de télévision Aljazeera au sujet de la manifestation à Paris le 22 mai 2010, www.livestream.com/nhar3laammar/ ainsi que sur la plateforme Dailymotion, www.dailymotion.com/video/xdi5hm_sale-journee-pour-3ammar-manif-cont_news

qui caractérise certaines prises de position. A aucun moment ce mouvement n'a manifesté des ambitions politiques même si certains membres du groupe de l'action « Nhar ala ammar » cherchaient à convaincre les autres membres de viser le régime dans son ensemble en s'attaquant à la question de la censure. La stratégie du groupe était d'infléchir la politique de l'Etat dans sa gestion autoritaire et répressive des libertés individuelles et en particulier la liberté d'expression.
Au regard de ces éléments, le mouvement impulsé par les blogueurs constitue, en dépit des divergences d'intérêts, un mouvement de défense des droits humains prenant forme à partir de l'expérience individuelle vécue par chaque personne impliquée dans ses pratiques communicationnelles. Ses acteurs interagissent et organisent leurs actions selon deux registres, à savoir le rapport à soi, c'est-à-dire « les formes dans lesquelles on est appelé à se prendre soi-même pour objet de connaissance et domaine d'action, afin de se transformer, de se corriger, de se purifier, de faire son salut. » (Foucault, p.59) et le rapport aux autres qui se constitue dans un jeu d'échanges réciproques tissés à partir des réseaux dont l'objectif est d'abolir les contraintes sociales et politiques sous lesquelles agissent les individus. L'engagement communicationnel et citoyen des acteurs de la blogosphère est donc porteur d'un double enjeu : culturel, en ce sens qu'il cherche à libérer l'individu pour le rendre plus émancipé, créatif et authentique mais aussi social, dans la mesure où le mouvement a tenté une modification des rapports de force dominants sans y parvenir dans l'immédiat en raison de la forte répression subie, des pratiques d'autocensure et des difficultés de coordination avec d'autres espaces de contestation.

4. Conclusion

Nous avons tenté dans cette contribution de mettre en perspective les enjeux socio-culturels qui caractérisent les expressions émergentes sur le Net en Tunisie. Soumises à des normes politiques restrictives, ces expressions numériques marquées par une mise en avant de son individualité et de sa subjectivité ont progressivement évolué en se radicalisant vers des pratiques citoyennes dénonçant la censure et revendiquant la liberté individuelle à partir de la liberté d'expression sur la toile. Cependant, ce mouvement qui a progressivement pris de l'ampleur, grâce à la maîtrise des technologies de communication de la part de ses acteurs, ne représente pas toute la blogosphère ni la société tunisienne dans son ensemble. La majorité silencieuse a pu s'exprimer à l'issue des élections démocratiques du 23 octobre 2011 optant pour un projet social différent de celui porté par les « révolutionnaires ». Les divergences qui sont apparues post-révolution, dont les réseaux sociaux se font aujourd'hui l'écho, sont des divergences liées à la définition d'un projet de société. C'est en ce sens que se confirme l'idée avancée par André Tosel à propos de la mondialisation culturelle et les conflits susceptibles d'émerger en disant que « la mondialisation est aussi bien pro-jet que re-jet » (Tosel, 2011, p. 187).

Bibliographie

Allard L. & Vandenberghe F. (2003), « Express Yourself ! Les pages perso », *Réseaux*, n° 117, en ligne www. cairn.info/revue-reseaux-2003-1-page-191.htm
Allard L. (2009), « Pragmatique de l'Internet mobile : technologies de soi et culture du transfert » in Dervin F. & Abbas Y., *Technologies numériques de soi et (co)-constructions identitaires*, l'Harmattan, pp. 59-81
Appadurai A. (2001), *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot, 322 p.
Benslama F. (2011), *Soudain la révolution*, Denoël, 117 p.
Bras J-Ph. (2007), « Internet au Maroc et en Tunisie entre réglementation et régulation » in Mezouaghi M., *Le Maghreb dans l'économie numérique*, Maisonneuve & Larose, 336 p.
Cardon D. (2010), *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Seuil, 102 p.
Cardon D. & Delaunay-Teterel H. (2006), « La production de soi comme technique relationnelle », *Réseaux* n°138, pp. 15-67.
Castells M. (2012), « Ni Dieu ni Maître : les réseaux », Site de la *Fondation MSH*, en ligne, hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/67/72/25/PDF/WP-2012-02_Castells.pdf
Dahlgren P. (2005), « The Internet, Public Spheres, and Political Communication: Dispersion and Deliberation », *Political Communication*, Vol. 22, Issue 2, pp. 147-162, en ligne, www. informaworld.com
Flichy P. (2010), *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Seuil, 97 p.
Foucault M. (2008), *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Gallimard, coll. Tel, 334 p.
Fraser N. (2001) « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès* n°31, pp. 125-151.
Gonzlez-Quijano Y. & Guaaybess T. (dir.) (2009), *Les arabes parlent aux arabes : la révolution de l'information dans le Monde arabe*, Actes Sud, 272 p.
Granjon F. & Denouël J. (2010), « Exposition de soi et reconnaissance des singularités subjectives sur le site des réseaux sociaux », *Sociologie* n°1, vol.1, pp. 25-43.
Corcuff Ph. (2005), « Sociologie de l'individualisme et conceptions philosophiques » in, Ion J., Corcuff Ph. & De Singly F., *Politiques de l'individualisme : entre sociologie et philosophie*, Textuel, 183 p.
Lecomte R. (2009), « Internet et la reconfiguration de l'espace public tunisien : le rôle de la diaspora », *Tic et Société*, vol. 3, n° 1-2, en ligne http://ticetsociete.revues.org/702
Marzouki I. (2004), « La culture de la différence : pour une redéfinition des réformes démocratiques au Maghreb », *l'Année du Maghreb* , en ligne http://anneemaghreb.revues.org/330
Miège B. (2010), *L'espace public contemporain*, Grenoble : PUG, 221 p.
Mohsen-Finan K. (dir) (2009), *Les médias en Méditerranée : nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*, Actes Sud, 398 p.
Rallet A. & Rochlandet F. (2010) « Exposition de soi et décloisonnement des espaces privées », *Terminal* n°105, pp.71- 86.
Tosel A. (2011), *Civilisations, cultures, conflits. Scénarios de la mondialisation culturelles II*, Kimé, 285 p.

Blogs soumis à l'étude
Arabasta, arabasta1.blogspot.com
Arabicca, fatmaarabicca.blogspot.com
A Tunisian Girl, atunisiangirl.blogspot.com
Emma Benji, emmabenji.canalblog.com
Extravaganza, trapboy.blogspot.com
Khanouf, tnkhanouff.hautefort.com
Mon Massir, massir.typepad.fr/mon_massir/
Weld Byrsa, weldbyrsa.blogspot.com

Blogs ayant permis le recueil d'informations
Contre la censure en Tunisie, anticensuretounes.blogspot.com
Nawaat de Tunisie, www.nawaat.org